

LE POINT DE VUE DU CONSEILLER

MARS 2022

Chers investisseurs,

Un événement incroyable et effroyable, et pas seulement pour moi, s'est produit : une guerre a été déclarée au sein même de l'Europe !

Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour les marchés d'actions, au-delà du premier mouvement de baisse ?

En de telles situations, les marchés essaient généralement de faire deux choses : d'une part, d'analyser et assimiler les conséquences immédiates et d'autre part, d'anticiper les évolutions possibles. Ces deux éléments créent de l'incertitude, ce qui entraîne logiquement une plus grande volatilité.

La guerre en Ukraine a entraîné une forte hausse des prix du gaz et du pétrole ce qui pourrait retarder voire contrecarrer le repli « anticipé » de l'inflation. N'oublions pas que la moitié de l'inflation européenne trouve sa source dans la hausse des prix de l'énergie. Or, nous payons déjà des prix records pour l'essence à la pompe, sans parler des prix du chauffage et de l'électricité. Sans conflit, l'inflation aurait peut-être stagné puis diminué au cours des douze prochains mois en raison de l'amélioration des chaînes d'approvisionnement et de l'amélioration de la situation sanitaire. Dans l'ensemble, la conjoncture mondiale n'était finalement pas si mauvaise, le FMI estimant qu'une croissance mondiale de plus de 4% était possible.

Mais voilà, la guerre entre l'Ukraine et la Russie est arrivée. L'ambiance déjà morose qui régnait sur les bourses mondiales depuis le début du mois de décembre dernier avec les craintes de hausses des taux d'intérêt des banques centrales et notamment de la FED se dégrade encore d'avantage. C'est la conséquence d'un risque inflationniste lié à l'énergie (gaz et pétrole) revu à la hausse.

Les banques centrales doivent maintenant intégrer la situation géopolitique mondiale dans leurs réflexions. Il se pourrait donc qu'elles se montrent plus attentistes, tout en maintenant leurs biais haussiers mais en mettant l'accent sur la flexibilité face aux éléments exogènes. Avant le conflit les marchés prévoyaient une hausse des taux directeurs de 0,5% en mars aux Etats-Unis or, tout récemment, J. Powell a plaidé devant la Chambre des Représentants pour une hausse limitée à 0.25%. Concernant la BCE, cette dernière pourrait essayer de passer l'année sans augmenter son taux directeur. La question est plutôt de savoir à quel rythme et de quel montant elle réduira ses achats d'obligations.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour les investissements en actions ?

Malgré toutes les difficultés évidentes, je ne suis pas pessimiste à moyen et long terme et cela pour plusieurs raisons. Les carnets de commande des entreprises sont pleins, les bénéfices des entreprises de croissance et de premier ordre continuent de progresser (pricing power) et toute désescalade dans le conflit serait bien entendu utile et plus que bienvenue. Pour l'instant, nous devons toutefois nous préparer à une période de vaches maigres avec une volatilité importante. Cependant, les revers peuvent en principe constituer des opportunités d'entrée favorables, mais ce n'est pas forcément le cas à très court terme. Une chose est sûre : le monde ne disparaîtra pas dans un trou noir ! Restez donc confiants et fidèles à nos principes d'investissement sur les marchés avec des valeurs de grande qualité. Car cela finira tôt ou tard par payer.

Et que la bonne fortune sourit à vos investissements !

Armin ZINSER

